70e Année. 11e Série. Tome II. N° 38. 23 Septembre 1899.

GAZETTE MÉDICALE DE PARIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ.

INFORMATIONS MÉDICALES GÉNÉRALES ULTRA-RAPIDES.

Organe de l'Agence de la Presse Médicale et Scientifique Française.

Directeur-Rédacteur-en-chef : **Marcel BAUDOUIN**

SOMMAIRE. — Bulletin : Pour survivre, il faut mourir; par Marcel Baudouin. — Grandes Actualités : Les Événements Médicaux : Une Explosion et un Incendie à la Faculté de Médecine de Paris. — Les Congrès de la Semaine : Conférence internationale de prophylaxie pour les maladies vénériennes, à Bruxelles; — Congrès des Médecins et Naturalistes allemands à Munich. — Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences à Boulogne; — Les Epidémies menaçantes : La marche de la Peste. — Les Inaugurations de la Semaine : Inauguration du Sanatorium d'Hendaye. — Nécrologie. — La Médecine dans les Romans. — Petites Informations. — La Semaine du Médecin. — Variétés et Anecdotes : L'Automobilisme Médical. — Les Livres Nouveaux. — Bulletin Bibliographique.

Illustrations. — Grandes Actualités : Place Larrey : Coin du boulevard St-Germain, emplacement de l'explosion à côté de la Faculté de Médecine. — M. le Pr Fournier (de Paris). — Le Monument de Duchenne à Boulogne-sur-Mer. — Nécrologie : M. le Dr Jules-Simon (de Paris). — La Médecine dans les Romans : M. le Pr Raphaël Blanchard.

BULLETIN

Pour survivre, il faut mourir.

Jeudi dernier a eu lieu, à Boulogne-sur-Mer, l'inauguration du Monument élevé par sa ville natale au célèbre médecin praticien Duchenne, le créateur de l'Électrothérapie et le précurseur des fondateurs de la Neurologie moderne.

Nous ne voulons ici ni refaire sa biographie, tracée de main de maître, à cette splendide fête, par M. le Professeur d'Histoire de la Médecine de la Faculté de Paris, M. le Dr Brissaud ; ni reproduire l'intelligente et calme figure de ce savant modeste, que nous avons publiée dans notre dernier numéro; ni même faire résonner à Paris l'écho des applaudissements nourris qui ont souligné la manifestation scientifique de Boulogne. On trouvera d'ailleurs plus loin la photographie de ce monument si bien conçu, et, ultérieurement, ici même, la description de cette imposante cérémonie.

Nous voulons nous borner seulement, dans les quelques lignes qui vont suivre, à montrer une fois de plus qu'on n'est jamais « prophète en son pays » qu'une fois dument mort et enterré, on dira plus tard.... incinéré ! Aujourd'hui toute la Presse acclame,— et la foule ignorante la suit en mouton de Panurge bien dressé —, le nom et les mérites de Duchenne : ce qui n'est d'ailleurs que justice !

Mais, si l'on veut bien songer à l'époque où Duchenne travailla, recueillit les matériaux de ses immortels ouvrages, publia même le résultat de ses recherches, on verra que les choses ont assez notablement changé. Il y a d'ailleurs des gens qui sont assez vieux pour se souvenir de ce temps là ; et il n'est nul besoin de les interwiever pour savoir ce qu'ils pensent de ces hommages, trop tardifs pour être vraiment sincères....

Je sais bien qu'il y a des médecins qui ne veulent jamais parler que des morts. Le procédé est certainement plus sûr et mieux porté, quoiqu'en opposition formelle avec les habitudes du journalisme moderne. On évite ainsi les discussions et les contradictions gênantes..., et l'on fait dire aux absents ce qu'on veut.... Mais, franchement, la méthode est-elle réellement parfaite ? N'y a-t-il pas plus de courage, plus de dignité humaine, à parler en face de l'homme que l'on veut étudier, à le vanter ou à le critiquer, suivant ses mérites et ses talents naturels, ou ses défauts, alors qu'il est encore sur notre pauvre terre ?

Pour ceux qui n'ont qu'une confiance modérée en une vie intellectuelle future, avouez que le choix ne saurait être douteux !

Marcel Baudouin.

ACTUALITÉS

LES ÉVÉNEMENTS MÉDICAUX.

Une Explosion et un Incendie à la Faculté de Médecine de Paris.

Vendredi, il y a 8 jours, le soir à six heures, un phénomène extraordinaire a mis en émoi le quartier de l'Ecole de Médecine.

Une *explosion* retentissait au coin du boulevard Saint-Germain et de la place Danton, en face nos Bureaux, en même temps qu'une flamme surgissait sous une vespasienne, située en cet endroit. Bientôt se succédaient dans les sous-sols de la Faculté de Médecine une série de détonations sourdes; et de longues flammes s'élevaient des soupiraux.

On se rendit bien vite compte des causes de ces explosions: c'était le gaz qui, s'échappant des conduites, s'était depuis longtemps accumulé en quantité considérable dans les caves, dans les sous-sols, et jusque dans le bitume du trottoir. La moindre étincelle pouvait produire une catastrophe, dont les conséquences auraient pu être extrêmement graves.

Les secours arrivèrent rapidement. Les agents firent évacuer la rue et maintinrent la foule à distance ; le préfet de police dirigeait le service d'ordre, assisté de MM. Laurent et Touny.

Sur les recommandantions expresses de M. Girard, directeur du Laboratoire municipal, on s'abstint pendant près de trois quarts d'heure de jeter de l'eau dans les flammes ; il était à redouter, en effet, que la vapeur d'eau, mélangée au gaz, ne produisit de nouvelles et dangereuses explosions. Pendant ce temps, les ouvriers de la Compagnie du Gaz creusaient le trottoir et coupaient les conduites.

A sept heures moins un quart seulement, on introduisait par les soupiraux les tuyaux des pompes à air, en même temps que deux pompes à vapeur jetaient des torrents d'eau dans les caves. A ce moment de nouvelles explosions retentirent ; et ce n'est qu'avec la plus grande circonspection que les pompiers purent approcher. De temps à autre, le bitume se soulevait; de petites détonations éclataient et des flammes s'allumaient, pour aussitôt s'éteindre.

Vers sept heures, tout danger était écarté ; mais les pompiers n'en continuèrent pas moins à noyer les caves, qui contiennent de grandes quantités de houille et de bois.

Différentes versions circulent sur les causes du sinistre. Récemment, des tranchées ont été creusées pour l'installation de l'électricité et il est à supposer que les conduites, ayant été crevées par inadvertance, le gaz s'est répandu lentement dans les caves et les sous-sols. Il a, dans ce cas, suffi d'une étincelle produite par le contact des fils électriques, pour provoquer les explosions et l'inflammation du gaz.

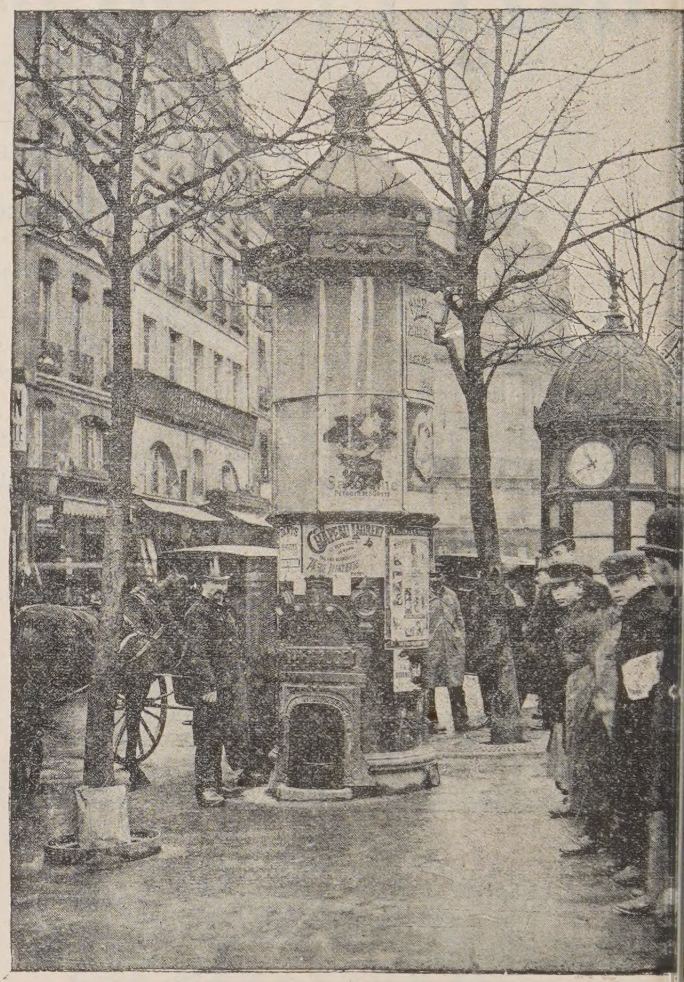


Fig. 139. — Place Larrey : Coin du Boulevard St-Germain. Emplacement de l'explosion à côté de la Faculté de Médecine.

L'Ecole de Médecine se termine, on le sait à l'angle de la rue de l'Ecole-de-Médecine et du boulevard Saint-Germain, par une aile de construction récente qui renferme, au rez-de-chaussée, la loge du concierge et les bureaux de l'administration ; au premier étage, l'appartement de M. le Dr Brouardel, doyen de la Faculté, et celui de M. le Dr Dupin, secrétaire. Cette aile est construite sur de vastes sous-sols. C'est dans ces sous-sols que se sont produites les explosions de gaz, suivies d'un commencement d'incendie.

L'accident a été si grave qu'on a craint que cette aile entière ne sautât. Si l'incendie s'était propagé, *toute la Bibliothèque de la Faculté de Médecine aurait brûlé*, puisqu'elle se trouve au premier étage de cette aile ! Cette perte eût été absolument irréparable. Les dégâts matériels sont, paraît-il, très considérables ; mais il n'y a pas eu d'accident de personne.

M. le Dr Brouardel, dont l'appartement a couru un si grand danger, préside en ce moment, on le sait, à Boulogne-sur-Mer, le Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences.

LES CONGRÈS DE LA SEMAINE.

Conférence Internationale de Prophylaxie pour les maladies vénériennes à Bruxelles.

La Conférence internationale de Prophylaxie de la syphilis et des maladies vénériennes, qui s'est tenue récemment à Bruxelles, comme nous l'avons déjà annoncé (1), sous la présidence de M. Lejeune, Ministre d'État, a réuni une affluence exceptionnelle de membres belges et étrangers, parmi lesquels on remarquait les personnalités les plus considérables des diverses écoles de syphiligraphie.

M. le Pr Fournier, MM Besnier, Hallopeau, Barthélemy, Jullien, Thibierge, Le Pileur, Verchère, Commenge, Bourges, Ozenne (de Paris), le Pr Augagneur (de Lyon), Perrin et Mireur (de Marseille), Petersen et Stürmer (de Saint-Pétersbourg), Kaposi et Finger (de Vienne), Hutchinson, Ogilvie et Drysdale (de Londres), Saundby (de Birmingham), Blaschko et Lesser (de Berlin), Neisser (de Breslau), Wolff (de Strasbourg), Kromayer (de Halle), Ehlers (de Copenhague), von Dühring (de Constantinople), Tommasoli (de Palerme), et de très nombreux médecins belges parmi lesquels MM. Dubois-Havenilh, Desmedt, Bayet et Verhoogen, etc., etc.

Phot A Lichert

M. le Pr Fournier (de Paris) (2).
Membre de la Conférence internationale de Prophylaxie pour les maladies vénériennes, à Bruxelles (1899).

Parmi les nombreux fonctionnaires et délégués des États et municipalités : MM. Labusquière, Pr Debierre, Dr Chauvel, Auffret, etc.

M. le baron Van der Bruggen, Ministre de l'Agriculture, qui présidait, ayant à ses côtés son collègue de l'Intérieur et de l'Instruction publique, M. de Trooz, a souhaité la bienvenue aux membres du Congrès. L'allocution du baron Van der Bruggen est chaleureuse dans les félicitations adressées aux savants groupés devant lui, en même temps qu'elle est un exposé fort lucide des deux opinions opposées qui partagent le Congrès. M. Beco, secrétaire-général du département de l'Agriculture et vice-président du Comité d'organisation, remercie le Gouvernement du concours qu'il apporte à une œuvre d'initiative privée, dont M. Dubois-Havenilh a été l'âme ; celui-ci prend à son tour la parole pour exposer le programme de la Conférence.

Le bureau définitif est ainsi constitué : Président : M. le sénateur Le Jeune, Ministre d'État ; vice-président : M. Beco ; secrétaire général : M. Dubois-Havenilh ; secrétaire : M. Bayet ; secrétaires-traducteurs : MM. Ehlers et Wolff.

C'est à l'unanimité que la proposition suivante du M. le Pr Fournier a été admise : *La Conférence Internationale réunie à Bruxelles, émet le vœu que les Gouvernements usent de tous leurs pouvoirs, en vue de la suppression absolue de toute prostitution des filles en état de minorité civile,* et un vœu demandant aux Gouvernements l'*Institution d'un enseignement sérieux et obligatoire des maladies vénériennes* dans toutes les Universités.

Avant de se séparer, la Conférence a voté, sur l'initiative de M. le Pr Fournier, la création à Bruxelles d'une *Société internationale d'Hygiène sanitaire et morale,* qui publiera des archives trimestrielles et convoquera dans quatre ans une nouvelle Conférence.

Le Congrès des Médecins et Naturalistes Allemands à Munich.

Le grand Congrès des Médecins et Naturalistes allemands a eu lieu cette semaine à Munich, du 17 au 23 septembre 1899. Cette réunion, qui, comme d'ordinaire, a été extrêmement brillante, a été suivie par quelques médecins français, parmi lesquels nous pouvons citer MM. Comby, Vaucaire, etc. — Le Bureau était composé du Pr Winckel, le gynécologiste bien connu, et des Drs W. Dyck, S. Molier et W. Finck.

On sait que le Congrès renferme 19 sections médicales : 1° *Anatomie, Histologie et Embryologie ;* 2° *Physiologie ;* 3° *Anatomie pathologique et Pathologie générale ;* 4° *Médecine en général ;* 5° *Chirurgie ;* 6° *Gynécologie et Obstétrique ;* 7° *Maladies des Enfants ;* 8° *Neurologie et Psychiatrie ;* 9° *Ophthalmologie ;* 10° *Otologie ;* 11° *Rhinologie ;* 12° *Dermatologie ;* 13° *Odontologie ;* 14° *Médecine militaire ;* 15° *Médecine légale ;* 16° *Hygiène et Bactériologie ;* 17° *Histoire de la Médecine ;* 18° *Médecine vétérinaire ;* 19° *Pharmacie.*

C'est donc une réunion médicale autrement importante que celle de l'Association française pour l'avancement des Sciences ; et pourtant, les Allemands ont, comme nous, des Congrès nationaux spécialisés, Médecine, Chirurgie, etc. Cela prouve simplement qu'aux pays d'Outre-Rhin, les médecins travailleurs sont plus sociables qu'en France et ont des rapports moins tendus ; mais ce n'est pas d'aujourd'hui que ces faits sont connus....

En même temps a eu lieu à Munich la réunion de l'*Association de la Presse médicale allemande* : ce qui se conçoit assez, puisque tous les grands journaux étaient représentés au Congrès des Médecins et des Naturalistes. Notons seu-

(1) Voir *Gazette médicale de Paris,* 1899, n° 33, p. 389.
(2) D'après la *Médecine moderne.*

lement que cette Association, comme toutes les autres des pays allemands, ne craint pas de tenir ses séances en dehors de Berlin. Ou Paris accapare tout en France, ou les journalistes français ne sont pas nés voyageurs ! Les deux suppositions, par exception, doivent être vraies....

Congrès pour l'Avancement des Sciences à Boulogne.

Séance d'Ouverture. — La séance d'ouverture du Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences a eu lieu, comms nous l'avons dit, le 14 septembre à Boulogne-sur-Mer, à deux heures, au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. Brouardel, membre de l'Institut.

M. le Dr Aigre, Maire de Boulogne, a souhaité la bienvenue aux membres du Congrès, remercié l'Association d'avoir bien voulu choisir Boulogne pour tenir sa réunion annuelle, et rendu hommage au savoir des hommes éminents qui la composent.

M. le Pr Brouardel a remercié le maire de l'accueil cordial fait par la ville aux membres du Congrès. Il a ensuite fait allusion au plaisir qu'éprouvent les congressistes français à se rencontrer avec les membres de la British Association.

L'orateur a salué la mémoire de Jenner, dont la merveilleuse découverte clot le siècle dernier, comme les découvertes de Pasteur ferment le dix-neuvième siècle. Il a fait ensuite l'exposé historique des études et des recherches entreprises sur la fièvre typhoïde pendant ces douze dernières années. M. Brouardel a exprimé le vœu que des travaux d'assainissement soient activement poussés dans les grandes villes et préconisé l'installation de sanatoria populaires pour combattre la tuberculose. L'orateur a convié ensuite le Congrès à se mettre à l'œuvre pour placer la France au premier rang parmi les nations saines et vigoureuses.

Puis M. le Dr Loir, secrétaire, a retracé les événements qui ont marqué la vie de l'Association depuis la dernière session. Il a fait le relevé rapide des distinctions accordées à ses membres et des deuils survenus. M. Emile Galante, trésorier, a ensuite donné lecture du compte-rendu financier de l'exercice 1898.

Incidents. — En raison de l'Affaire Dreyfus, plusieurs savants anglais avaient eu l'idée bizarre de proposer de boycotter le Congrès de Boulogne ; et le célèbre géologue John Milne avait proposé que l'échange de civilités entre français et anglais, à Douvres et à Boulogne, fût renvoyé aux calendes grecques. Heureusement, ce mouvement n'a pas réussi, et tout s'est passé conformément au programme.

Visite à l'Association anglaise à Douvres. — Le Président de la Brithis Association et trois cents membres de l'Association française pour l'avancement des Sciencesse sont rendus à Douvres le 16 septembre. Ils ont été reçus à leur arrivée par sir Michaël Forster, lord Lister et différents autres membres d'Associations anglaises. Un détachement de Suffolk rendait les honneurs. Une foule considérable a assisté à l'arrivée des visiteurs français.

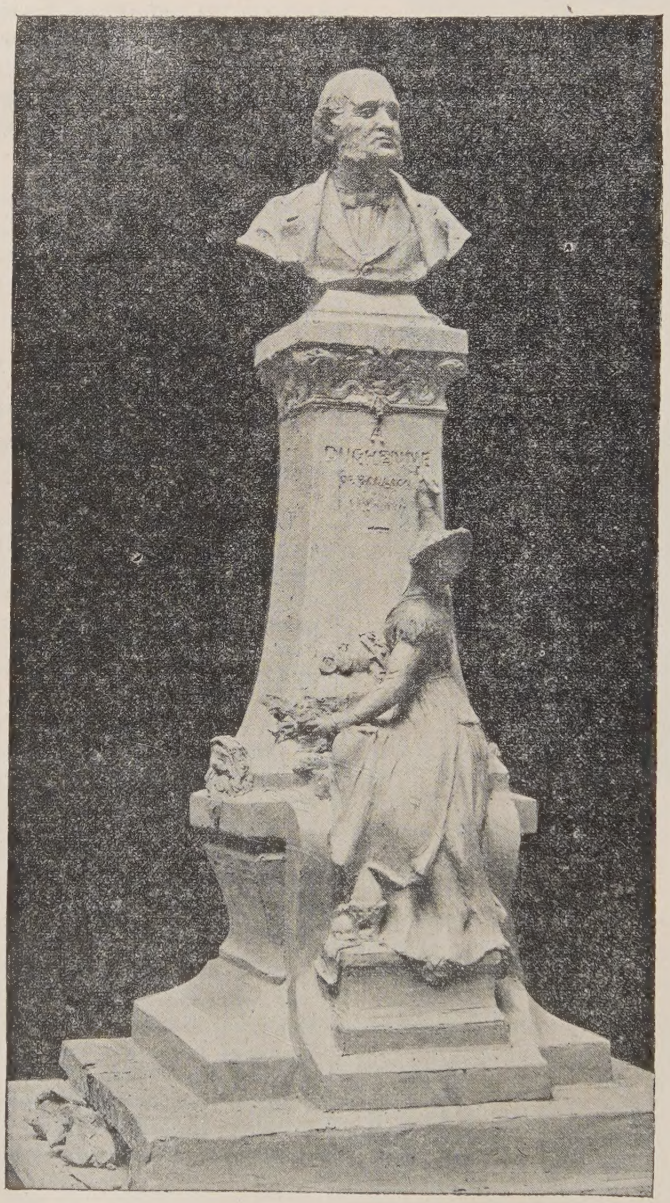


Fig. 141. — Le monument de Duchenne à Boulogne-s-Mer, (1899).

Les Congressistes ont fait honneur à un goûter substantiel qui les attendait sur le quai même, pour se porter ensuite en masse vers le *Town-Hall*, vers la *Maison-Dieu*, édifice antique, orné de belles verreries, de portraits, et de panoplies, où la réception officielle eut lieu. La bienvenue a été souhaitée, en quelques mots, par sir M. H. Crundall, le maire de Douvres ; par sir Michaël Forster, le très aimable président de l'Association britannique ; par lord Lister, à M. Brouardel, Président de l'Association française, qui donna la réplique.

Ce fut d'abord assez austère, car chaque section de la Société française se joignit à la section anglaise correspondante — chimistes anglais et chimistes français ensemble, et ainsi de suite — et se rendit dans la salle des séances. De la sorte, l'Association anglaise poursuivait son œuvre avec un public français surajouté au public anglais, et les savants des deux nations participaient à la besogne. A la section de Physiologie, presque

toute la séance fut remplie par une discussion entre M. Kronecker, le physiologiste suisse, et M. Charles Richet.

Après deux heures de communion intellectuelle, les séances furent levées et les membres des deux Associations se retrouvèrent à un banquet où il y eut beaucoup de discours. — M. Brouardel et M. Aigre, le maire de Boulogne-sur-Mer, ont été fort chaleureusement applaudis. La glace étant tout à fait rompue, l'on fraternisa gaiement ; on se promena sur les pelouses du collège, où même l'assistance entière fut photographiée ; et la journée s'est achevée de la sorte en conversations que la sirène du vapeur, seule, a pu interrompre.

LES ÉPIDÉMIES MENAÇANTES.

La marche de la Peste.

I. — La Peste en Portugal.

1° *Opinion de la Mission française.* — M. le Ministre des Affaires étrangères a communiqué à M. Metchnikov qui, en l'absence de MM. Duclaux et Roux, dirige l'Institut Pasteur, un télégramme de la mission pastorienne française qui est partie dernièrement à Oporto, télégramme qu'il vient de recevoir de notre consul en cette ville. « Les cas de peste, dit ce télégramme, sont beaucoup plus nombreux que ne l'indiquent les statistiques. Nous avons pu constater que les déclarations sont incomplètes. Nous avons fait en deux jours quatre autopsies de sujets trouvés morts sans soins. Le microbe de la peste isolé du sang, est très virulent et tue une souris piquée. Il y a à l'hôpital trois malades gravement atteints, qui sont traités par le sérum Yersin. L'expérience marche très bien. Nous considérons maintenant le cordon sanitaire comme dangereux. Il ne peut qu'entraîner la famine pour la population pauvre et augmenter la peste. Lisbonne exige le cordon avec interdiction de la ville de Porto, pour des considérations d'intérêt commercial, de jalousie entre les deux villes. Les esprits sont excités, les autorités locales sont obligées de faire accompagner par des troupes les cadavres dans les cimetières. »

De ce télégramme qui donne un si triste tableau de la situation au pays pestiféré, il importe de retenir la rassurante déclaration qui concerne l'expérience faite sur trois malades en voie de guérison par le sérum Yersin. A l'institut Pasteur où nous sommes retournés, on nous a confirmé, en ce qui concerne les mesures préventives pour la France, les déclarations du docteur Metchnikov, que nous avons déjà reproduites : dès son apparition sur notre territoire le fléau serait annihilé par les inoculations de sérum, dont on possède une grosse réserve.

2° *Divers.*—Les médecins allemands, après avoir fait des cultures avec du sang de malade recueilli à l'hôpital, ont porté un diagnostic confirmant l'existence de la peste.—L'évêque, Mgr Barrozo, a visité l'hôpital des pestiférés, adressant des paroles de consolation aux malades. C'est dans une dépendance de cet hôpital que les médecins allemands font leurs études sur l'épidémie. — L'Administration des Postes fait connaître que, par suite du danger de la peste, l'échange des colis postaux avec le Portugal est limité exclusivement à la voie d'Espagne. La voie d'acheminement par mer est supprimée jusqu'à nouvel avis.

Un mousse du transport *Africain* est mort à l'hôpital naval de Lisbonne, victime d'une pneumonie infectieuse ; de plus, il était tuberculeux : il ne s'agit donc pas d'un cas de peste comme on l'a dit.

Le 16 septembre, aucun cas de peste, ni aucun décès n'a été constaté. A l'hôpital, on a examiné trois cas suspects. Le soir, une autopsie a été faite. L'Association industrielle a décidé de laisser les fabriques et les magasins fermés. Mme Calmette, femme du bactériologiste français, est arrivée. La populace a lancé des pierres sur les employés chargés de conduire un cadavre à la salle d'autopsie. La gendarmerie a dispersé les manifestants. Il y a eu, pendant la dernière quinzaine, 19 décès de moins que pendant la quinzaine correspondante de 1898. Le 17, un cas a été enregistré. Le cadavre d'un malade décédé dans le faubourg a été soumis à l'autopsie ; il a été accompagné au cimetière par un piquet de cavalerie. On a arrêté un rédacteur de la *Colonie espagnole*, qui avait critiqué les mesures sanitaires. On croit qu'il sera reconduit à la frontière. La mission française, qui restera probablement encore une semaine à Oporto, continue à expérimenter avec succès le sérum de l'Institut Pasteur. Les médecins norvégiens Aaser et Gairwald, bactériologistes, font des expériences au laboratoire municipal et à l'hôpital des pestiférés, ils resteront une quinzaine de jours à Oporto. Le délégué du Gouvernement, le Dr H. Vasconcellas, dans une conférence avec les Présidents des diverses Associations, a pris note de toutes les solutions proposées et repart pour Lisbonne. Dans la semaine du 11 au 16 septembre, on a constaté seulement 2 cas de peste et 3 décès. Le Gouvernement a l'intention d'établir à Leixoe une zone neutre pour y déposer les marchandises. Le 19 septembre, un cas de peste a été constaté. Les médecins Franz et Rumpel, venant de Hambourg pour étudier l'épidémie, sont arrivés, ainsi que M. Henri Mouton, médecin de l'hôpital Saint-Louis des Français à Lisbonne. Le médecin anglais Shadwell est parti ce soir de Lisbonne et se rend en Angleterre.

Les mesures contre la peste en France. — Plusieurs ports du Finistère sont en relations suivies avec le Portugal, où des navires munis de viviers vont prendre des chargements de langoustes et d'autres des cargaisons de vins. A la suite de l'article que nous avons consacré ici-même aux dangers que courait le département de la Vendée (1), le préfet du Finistère s'est préoccupé, à juste titre, de cet état de choses et a mis à exécution les mesures les plus propres à prévenir l'introduction de la peste en France par des navires.

II. — La Peste a l'Étranger.

Amérique du Sud. — La peste bubonique s'est déclaré à Assomption au Paraguay.

Afrique. — M. Schreiner a annoncé, dans l'Assemblée législative du Cap, que la peste bubonique avait éclaté à Magude, sur la côte, près de Delagoa-Bay. Il y avait eu quarante-deux cas, dont tous avaient été suivis de décès. Un cas suspect s'était déclaré à Maraquene. On n'a constaté aucun cas à Delagoa-Bay.

La Peste à la Réunion. — Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs un passage de la lettre lue à

(1) *Gazette médicale de Paris*, 1899, n° 35, p. 409.

l'ouverture du Conseil général de la Réunion, le 22 juillet dernier, par M. le secrétaire général de la colonie. Il est relatif à une question qui a vivement préoccupé et préoccupe encore à bon droit le monde commercial. Existe-t-il à la Réunion une peste endémique, atténuée il est vrai, mais dont chaque année, depuis 50 ans, il est constaté plusieurs cas dont la véritable nature aurait été jusqu'ici méconnue ? Cette endémie peut-elle, à un moment donné et dans des conditions données, être le point de départ d'une épidémie véritable ? Après avoir exposé les mesures de préservation prises pour mettre l'île à l'abri de l'épidémie de Tamatave, le Gouverneur a ajouté :

« Vous savez ce qu'il est advenu par la suite. Appelé de Madagascar sur la demande de M. le Chef du Service de Santé, pour étudier chez nous la nature d'une maladie connue dans la Colonie depuis de longues années sous le nom de lymphangite infectieuse, M. le Dr Thiroux, élève de l'Institut Pasteur et directeur du laboratoire bactériologique de Tananarive, a conclu, après une longue série d'expériences, à l'existence ici d'une peste endémique dont la virulence se trouverait singulièrement atténuée par le long espace de temps (60 ans environ) qui se serait écoulé depuis son introduction dans l'île. L'examen du rapport de M. le médecin de 1re classe Thiroux a donné lieu, au sein du Comité d'Hygiène, auquel s'étaient joints, à titre consultatif, tous les médecins de la capitale, à une importante discussion qui a fait ressortir deux opinions différentes, comptant l'une et l'autre un nombre égal de partisans; d'un côté, les uns pensaient, avec M. le docteur Thiroux, qu'ils se trouvaient bien en face du bacille Yersin ; d'autre part, les autres déclaraient que le microbe qui leur était soumis présentait certaines différences avec le bacille pesteux, et qu'ils se refusaient à assimiler à la peste une maladie connue de temps immémorial dans le pays et n'ayant aucunement les caractères d'épidémicité et de contagiosité qui d'ordinaire accompagnent la peste bubonique. Je n'avais aucunement à prendre parti dans une affaire d'ordre purement médical. Restant dans mon rôle, je priai simplement M. le Chef du Service de Santé, dont le zèle et le dévouement sont bien connus de tous, de m'indiquer de suite les mesures à prendre pour conjurer l'invasion ou la propagation du fléau. C'est à la suite des propositions qu'il m'a soumises dans la circonstance, d'accord avec le Comité d'Hygiène, que j'ai pris, en attendant d'être autorisé à promulguer dans la colonie la loi concernant les logements insalubres en vigueur en France, un arrêté, en date du 8 juillet courant, qui institue dans chaque commune de l'île, une commission chargée de rechercher et d'indiquer aux maires les moyens d'assainissement indispensables en ce sens. Depuis, plusieurs cas suspects m'ont été signalés à Saint-Denis par M. le Chef du Service de Santé ; mais l'examen bactériologique des ganglions de la femme Berthe Jean-Jacques, le 18 juillet, rue du Bois-des-Nèfles, lui ayant permis de constater l'existence du microbe de la peste à Saint-Denis, j'ai pris, sur sa demande très nette, un nouvel arrêté qui, à la fois, faisait connaître sincèrement la situation, telle qu'il l'apprécie, et donnait à l'Administration et aux municipalités les moyens de recourir aux mesures d'isolement qu'ils jugent utiles pour enrayer, dès le début, la propagation de la maladie. En résumé, je ne saurais trop le dire, nous ne sommes pas, actuellement tout au moins, en face d'une épidémie, mais bien seulement en présence de *cas suspects isolés*, dont le dernier datant du 17 juillet, m'a été particulièrement signalé, après examen bactériologique, comme « *décès par peste endémique* ». Aucun cas nouveau ne s'est produit depuis.

J'avais le devoir de faire la lumière sur la situation, conformément à la demande du Chef de service compétent, ne serait-ce que pour prévenir le mal, pour y remédier en temps opportun ; ce devoir je l'ai rempli. J'ignore ce que l'avenir nous réserve, mais je l'envisage avec le plus grand calme, absolument confiant dans la grande expérience et dans l'infatigable dévouement du corps médical de la Colonie, dans le sang-froid et le zèle des Municipalités, appelées ici à mettre à exécution toutes les mesures que croira devoir prescrire M. le Chef du Service de Santé, responsable de la Santé Publique, et auquel les règlements sanitaires donnent les pouvoirs les plus larges pour agir sous mon autorité. »

Mais l'existence d'une variété endémique de la peste à la Réunion paraît donc probable ; et pour l'affirmer scientifiquement il faut attendre de nouvelles études, qui rendent indiscutable le résultat des premières recherches.

LES INAUGURATIONS DE LA SEMAINE.

Inauguration du Sanatorium d'Hendaye.

La ville de Paris, qui dernièrement ouvrait à Berck-sur-Mer, pour les petits malades pauvres, un hôpital de sept cent cinquante lits, et qui fait construire en ce moment dans l'Oise, à Augicourt, sur un plateau très élevé, une maison spécialement aménagée pour les tuberculeux, vient d'inaugurer à Hendaye le sanatorium pour les enfants d'ouvriers et de petits employés parisiens, déjà faibles et que tue l'air de la grande ville.

M. Lucipia, président du Conseil, a visité ces jours derniers ce sanatorium, qui est certainement une des fondations les plus intéressantes de la ville de Paris. Il est situé à 3 kilomètres d'Hendaye, sur la mer, au pied des deux grands rocs surnommés les Jumeaux, qui gardent l'embouchure de la Bidassoa, dans une sorte de cuvette où n'arrive que brisé l'air salubre, mais trop vif du large. M. Belouet a construit là huit coquets pavillons isolés et réservés, quatre aux garçons, quatre aux filles. Ces pavillons sont séparés par des classes, car il ne faut pas que le séjour au sanatorium nuise à leur instruction, et les préaux de ces classes sont ouverts sur la mer. Le sanatorium d'Hendaye comporte un lazaret de vingt-six lits où les petits malades sont d'abord mis en observation dès leur arrivée, et une infirmerie de dix-sept lits. Il possède pour les hospitalisés deux cents lits. Quatre convois d'enfants lui ont été déjà envoyés et sa petite population de malades est aujourd'hui d'une centaine. Ils sont soignés sous la surveillance du Dr Camino, ex-interne des hôpitaux de Paris, et du directeur du sanatorium, M. Iribe.

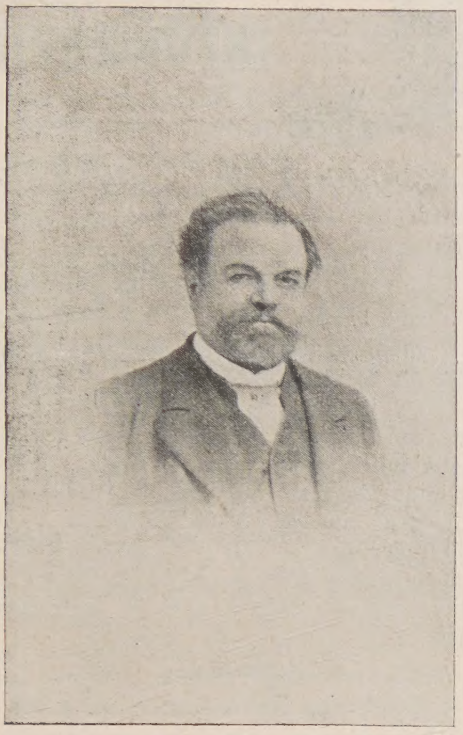
NÉCROLOGIE.

M. le Dr Jules Fénélon SIMON (de Paris).

Le semaine dernière a succombé M. le Dr Jules-Fénélon Simon, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, le célèbre praticien renommé comme spécialiste des maladies de l'enfance. Il est décédé à 69 ans, dans sa belle propriété de Conflans-Sainte-Honorine, bien connue de ses anciens internes; les obsèques ont eu lieu à Saint-Philippe-du-Roule.

Jules Simon, qui a passé presque toute son existence hospitalière à l'Hôpital des Enfants Malades, où il se trouvait lorsqu'il a pris sa retraite, a été plutôt un clinicien émérite qu'un véritable savant. Mais ses leçons, publiées pour la plupart dans le *Progrès médical*, n'en demeurent pas moins comme un modèle du genre.

Désormais, la clinique paraît être orientée de façon un peu différente ; toutefois, la manière qu'illustrèrent Trousseau, Grisolle et tant d'autres, n'est pas prête à disparaître, grâce à Simon et à ses élèves.



M. le Dr Jules-Fénélon Simon (Paris),
Médecin honoraire des Hôpitaux, Officier de la Légion d'honneur.

Docteur en 1861, ancien interne des Hôpitaux de Paris en 1856, Jules Simon était officier de la Légion d'honneur, médecin consultant des Maisons de la Légion d'honneur, membre de la Société médicale des Hôpitaux, etc., etc. L'*Académie de Médecine* oublia de lui ouvrir ses portes, sans doute parce qu'il était praticien trop occupé : il ne s'en plaignit jamais.

On doit à Jules Simon une foule de mémoires originaux, presque tous relatifs à la clinique infantile : signalons seulement les volumes qu'il a publiés : *De la leucocythémie*, thèse, 1861. *Des maladies puerpérales.* Thèse d'agrégation, 1866. — *De la bronchopneumonie infantile survenant dans le cours de la coqueluche* (1871, 48 p.).— *Discours à l'Assemblée des Délégués des Sociétés savantes* (1875). — *Conférences thérapeutiques et chimiques sur les maladies des enfants.* Paris, in-8°, 1880 ; 2e édit., 1882. — *Nouvelles études de la diphtérie*, 1887.— *De la nature de la diphtérie d'après les nouveaux progrès de la Science.* Paris, 1889, 15 p. — *De l'insomnie chez les enfants, envisagée au double point de vue de l'étiologie et du traitement.* Paris, 1890, 29 p., etc.

M. Foulquier, décédé à Quimper, à l'âge de 99 ans. Il fut l'organisateur du musée de Quimper et du musée ethnographique breton, qui rivalise avec celui de Saint-Germain.

On écrit de Bagnères-de-Bigorre, que M. Léon Tempie vient de mourir à Bagnères-de-Bigorre, âgé de 58 ans. Son corps a été transporté à Montpellier, sa ville natale. Le défunt faisait partie du bureau de la plupart des *Sociétés savantes et Associations universitaires de Montpellier.* Il fonda, en 1884, à la Faculté des Sciences de cette ville un prix annuel, appelé prix Tempie, destiné au candidat à la licence ès Sciences naturelles ayant passé les meilleurs examens de l'année ; il organisa des cours de français à l'usage des étudiants étrangers fréquentant cette Faculté. Les services rendus à la colonie russe de cette Faculté lui firent donner la cravate de Commandeur de Sainte-Anne. M. Temple était officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur. — M. le Dr Gilbert, médecin à Malicorne (Sarthe), était venu se marier à Château-Gontier. En allant visiter deux fermiers qui avaient été blessés par un taureau, le docteur Gilbert a fait une chute si malheureuse qu'il s'est brisé la colonne vertébrale et qu'il est mort sur le coup. — M. le chanoine Carnoy, professeur à l'Université de Louvain, décédé en Suisse, biologiste connu, auteur de travaux célèbres. — MM. les Drs Hongour et Rondot (de Bordeaux) viennent d'avoir la douleur de perdre leurs mères. — M. le Professeur Reverdin nous fait part de la perte qu'il vient d'éprouver en la personne de Mme Jaques Reverdin, née Janot, sa mère, décédée à Versoix, le 9 septembre 1899, dans sa 87e année. — M. le Dr Roussin, médecin principal des colonies en retraite.

La Médecine dans les Romans

Monsieur le Professeur

par

Georges Maldague.

[*Affaire Blanchard-Heim.*]

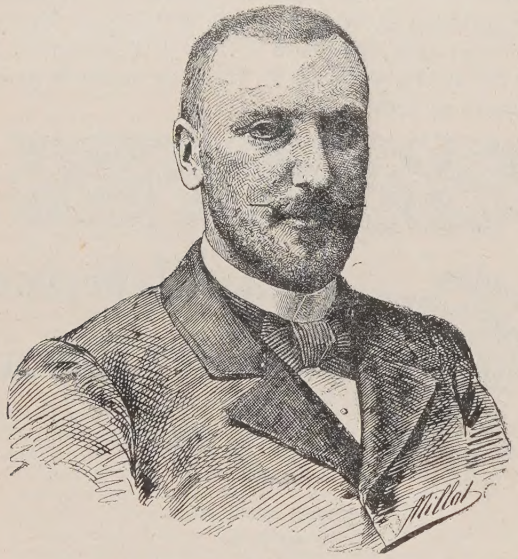
Un roman vient de paraître qui fera parler de lui autant que les *Morticoles*, d'inoubliable mémoire. *Monsieur le Professeur* est, en effet, une œuvre qui vient à son heure, après l'incident bien connu Heim-Blanchard, et qui va apporter un peu d'agitation au Quartier latin, tranquille depuis que l'Affaire Dreyfus est terminée. M. Georges Maldague a du flair ; faisons-lui donc de suite nos compliments d'usage....

Inutile d'ajouter, après ce petit préambule, que le dit volume est un roman à clé et même un roman historique ! On y trouvera, en effet, contée par le menu, toute l'histoire véridique de la fameuse Affaire qui empêche encore, à l'heure qu'il est, M. le Pr R. Blanchard, de faire son cours à la Faculté de Médecine. Mais dévoilons d'abord les personnalités qui se cachent, fort mal d'ailleurs, sous les noms des héros du livre. Pour tous ceux qui sont au courant des potins du Quartier latin et des habitudes du monde médical parisien, les révélations que nous allons faire n'auront aucun mérite, les pseudonymes étant vraiment trop transparents. Mais notre

rôle de gazetier nous obligeant à cette découverte ..... du Pérou, nous nous exécutons, sans souligner nos talents de policier psychologue.

François Heller est évidemment M. le Dr F. Heim, professeur agrégé, qui a épousé Mlle Hélène Augustier, docteur en médecine (Mlle le Dr Chauliaguet ?) ; et M. le Dr Gabriel Noiret (*Noir*, à la place de *Blanc*), n'est autre que M. le Pr R. Blanchard, qui, comme tout le monde le sait, a fait un très brillant mariage. Le savant Ardillon est ce pauvre Baillon, et M. Hervé son fils André. L'ami Darembert ne peut être que le Dr Retterer, agrégé de la Faculté, professeur libre d'histologie, ami bien connu de M. Heim ; Laricourt, M. le Pr Lannelongue ; Furgent, l'ancien dessinateur Faguet ; Ducasbel, M. le Pr Brouardel, doyen ; Mme Mornin, Mme Fortin, artiste peintre ; Chicoteau, Tabourreau le garçon, etc.

Voilà les premiers rôles. D'autres types encore sont parfaitement reconnaissables ; mais cette énumération nous entraînerait trop loin.



Monsieur le Professeur!

[M. le Pr Raphael Blanchard (de Paris)] (1).

Inutile d'ajouter que M. Georges Maldague me paraît être un citoyen joliment bien informé des détails de l'Affaire — la Nôtre ! — et un littérateur passablement au courant du métier qu'il exerce.

Son livre n'est pas un roman, mais un chapitre d'histoire de la médecine, ou plutôt de la chaire d'histoire naturelle médicale.

Qu'en sortira-t-il? Un procès? Ce n'est pas probable! Plutôt certain «chahut» à la rentrée des cours ! Nous verrons bien.

Je me borne à signaler ce petit fait : Le livre a été imprimé en *Vendée*. — J'ai mes raisons pour prendre ainsi mes précautions !

Marc Ell.

(1) D'après le *Progrès médical*.

PETITES INFORMATIONS

ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE.

Faculté de Médecine de Bordeaux. — M. le Dr Carles, agrégé libre, est chargé, pendant l'année scolaire 1899-1900, d'un cours complémentaire d'hydrologie et de minéralogie.

Faculté de Médecine de Lyon. — Le jeudi 21 décembre 1899, il sera ouvert, à la Faculté de Médecine de Lyon, des concours pour trois places de Chef de clinique : 1° une de clinique médicale ; 2° une de clinique chirurgicale ; 3° une de clinique des maladies mentales. La durée des fonctions est de deux années. Le traitement qui y est attaché est de 1000 francs par an. Le 6 novembre 1899 commencera un concours pour deux places de prosecteur. La durée des fonctions est de trois années et le traitement de 1.200 francs.

ASSISTANCE PUBLIQUE ET PRIVÉE

HOPITAUX, etc.

Hospices de Nice. — M. le Dr Camons est nommé médecin des hospices civils de Nice.

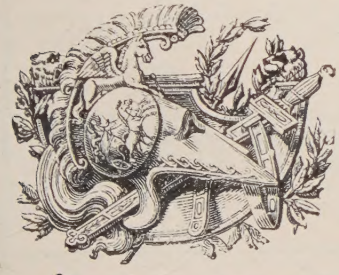
Hôpitaux de Lyon. — Le lundi 2 octobre 1899, il sera ouvert à l'Hôtel-Dieu, un concours public pour douze places d'élèves internes et d'un nombre à fixer au moment du concours, d'élèves internes provisoires, appelés à faire le service de médecine et de chirurgie dans les établissements de l'Administration des hospices civils de Lyon.

Hospices civils de Saint-Étienne. — La Commission des Hospices civils de Saint-Étienne (Loire) prévient qu'il sera ouvert à l'Hôtel-Dieu de Lyon : 1° Le lundi 23 octobre 1899, un concours public pour deux places de Médecin des Hospices de Saint-Étienne ; 2° Le lundi 6 novembre 1899, un concours public pour une place de Chirurgien des mêmes établissements. Ces concours auront lieu devant le Conseil d'Administration, assisté d'un Jury médical; ils dureront 5 jours et se composeront de 5 épreuves. Les médecins et chirurgiens à nommer entreront en fonctions le 1er janvier 1900. Leur traitement est fixé à 2.000 francs par an. S'adresser pour tous renseignements au Secrétariat des Hospices de Saint-Étienne, rue Valbenoite n° 40.

SOCIÉTÉS ET CONGRÈS.

Académie de Médecine de Paris. — L'Académie de Médecine de Paris a repris ses séances hebdomadaires depuis le mardi 19 septembre 1899.

Sociétés des Médecins des Bureaux de Bienfaisance. — Un projet de M. le Dr Dorizon, demandant les modifications suivantes au fonctionnement de l'Assistance publique, a été voté : 1° La consultation externe des hôpitaux sera supprimée ; 2° l'admission des malades à l'hôpital sera prononcée par les médecins des Bureaux de Bienfaisance ; 3° des externes en nombre suffisant seront mis à la disposition des médecins chefs de service pour aider ces derniers dans l'accomplissement de leur mission ; 4° tous les médicaments inscrits au Codex et le lait figureront à la nomenclature des Bureaux de Bienfaisance et les médecins seront autorisés à en prescrire des doses suffisantes pour éviter aux malades des pertes de temps et des dérangements répétés ; les bains pourront être prescrits, au moins à la consultation des maladies de la peau ; 5° des dispensaires généraux dépendant des Bureaux de Bienfaisance seront créés pour les maladies de la peau, des yeux, des oreilles, du nez, des dents, etc., avec des médecins spécialistes et des dentistes à leur tête. Cette création permettrait aux médecins des dispensaires ordinaires d'envoyer à ces spécialistes ceux de leurs malades atteints des maladies précitées, soit pour y être traités, soit pour s'y faire délivrer les certificats administratifs hors de leur compétence ; 6° l'indemnité annuelle des médecins de la consultation des dispensaires sera relevée.



GUERRE, MARINE ET COLONIES.

École du Service de Santé Militaire. — Liste, par ordre de mérite, des canditats admis à ladite École : MM. 1. Barège, Plisson, Salzes, Pascalin, Dupont, Trenel, Gèzes, Botte, Chevant, Bodin. 11. Vignon, Yvernault, Polliot, Lemoine, Ducourthial, Gras, Périé, Reverchon, Marchetti, Ribault. 21. Hémery, Sévérac, Guiot, Dumoulin, Géniaux, Coze, Grognard, Vermullen, Driancourt, Lhome. 31. Peloquin, Doche, Troude, Capon, Royère, Dreyfuss, Gaisset, Merson, Saulheret, Duc. 41. Miorcec, Henry, Coissard, Duval, Armbruster, Frizac, Durand, Berger, Sciaux, Vigneau. 51. Martin, Sibille, Assailly, Vielle, Lafoscade, Gilet, Campana, Lère, Enjalbert, Chambelland. 61. Pirsche, Aubert, Gaud, Bathias, Leclercle, Guth, Barbet, Sébin, Linx-Labarrère, Pouponneau. 71. Poutrin, Heuls, Étienne, Dorland, Winkler, Ragot, Gallouin, Dubois, Bouclier, Gobinot.

Service de Santé de la Marine. — *Mutations.* — M. Berger, aide-major au 1er régiment d'artillerie, à Lorient, sera réintégré au service de ce port le 29 septembre.

MÉDECINE D'ÉTAT ET HYGIÈNE.

Conseil d'Hygiène et Salubrité de la Seine. — La réunion a eu lieu la semaine dernière à la Préfecture de la Seine.

Hygiène de la ville de Paris. — Le service de la statistique municipale à compté, pendant la 36e semaine, 814 décès, chiffre très sensiblement inférieur à celui de la semaine précédente (919) et semblable à la moyenne ordinaire des semaines de septembre (805). La fièvre typhoïde a causé 21 décès (chiffre presque identique à celui de la semaine précédente) (20), mais supérieur à la moyenne (7). Le nombre des cas nouveaux signalés par les médecins reste stationnaire (154). La rougeole présente une sensible diminution (7 décès au lieu de 19 pendant la semaine précédente). Le chiffre actuel, qui est de beaucoup le plus favorable que l'on ait observé depuis le mois de janvier dernier, est semblable à la moyenne ordinaire des semaines de septembre (5). Les mois d'automne étant ceux dans lesquels cette maladie tombe régulièrement à son minimum, on peut espérer que la situation actuelle se maintiendra. La diarrhée infantile a causé 77 décès de 0 à 1 an. Ce chiffre, quoique deux ou trois fois plus élevé que ceux qu'on observe communément en hiver, est inférieur à la moyenne des semaines de septembre (83) et surtout aux chiffres observés pendant les semaines précédentes. Il n'en convient pas moins d'insister encore sur la nécessité de veiller très attentivement sur la propreté du lait servi aux enfants nourris artificiellement. Ce lait doit être stérilisé ; il doit être, en outre, présenté dans des vases très faciles à nettoyer. Les maladies inflammatoires des organes de la respiration ont causé 66 décès, au lieu de 80 pendant la semaine précédente et au lieu de 60, moyenne ordinaire de la saison. Ce chiffre se décompose ainsi qu'il suit : bronchite aiguë, 8 décès (au lieu de la moyenne 6) ; bronchite chronique, 11 décès (au lieu de la moyenne 16) ; bronchopneumonie, 25 décès (au lieu de la moyenne 21) ; pneumonie, 22 décès (au lieu de la moyenne 17). Les autres maladies de l'appareil respiratoire ont entraîné 23 décès, dont 12 sont dus à la congestion pulmonaire ; en outre, 1 décès a été attribué à la grippe. La phtisie a causé 193 décès (au lieu de la moyenne 168). On a célébré à Paris 421 mariages. On a enregistré la naissance de 1,127 enfants vi-

vants (584 garçons et 543 filles), dont 794 légitimes et 333 illégitimes. Parmi ces derniers, 44 ont été reconnus immédiatement.

Monument des Sauveteurs à Calais. — A Calais a eu lieu récemment l'inauguration du monument des Sauveteurs. La fête officielle a eu lieu sous la présidence du vice-amiral, préfet maritime de Cherbourg.

DIVERS.

Les Médecins anglais et les Pots-de-Vin. — Sir Edward Fry continue de mener une campagne courageuse contre l'usage des commissions et des pots-de-vin dans toutes les professions. Mais les professions, comme la femme de César, ne veulent point être soupçonnées. Et, chaque jour, c'est une nouvelle levée de boucliers. Sir Edward Fry ayant représenté certains médecins, au chevet du moribond, hésitant entre la commission d'un entrepreneur de pompes funèbres et celle d'un pharmacien, pour savoir s'ils doivent *prolonger* leur client, l'Association des Médecins d'Angleterre proteste avec véhémence.

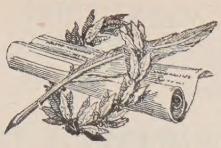
Déplacements de Médecins. — M. le Dr Marc Sée est à Territet. — M. le Pr F. Terrier voyage dans le Caucase et la Mer Noire. — M. le Dr Hervieu, membre de l'Académie de Médecine, est à Dieppe. — M. le Dr Nuninoff est rendu à Montreux (Suisse).

Distinctions honorifiques. — Par décret, en date du 12 septembre 1899, M. le Dr Castaing, médecin principal de deuxième classe, a été promu au grade d'officier de la Légion d'honneur. — M. le Dr Moreau (de la Ferté-Bernard) a été nommé officier d'Académie.

LA SEMAINE DU MÉDECIN.

Semaine du 25 Septembre au 1er Octobre 1899.

JOURS	MATIN.	SOIR.
Lundi 25 Septembre.	*Clinique chirurgicale* (La Charité). — M. Faure : 9 h. 1/2. Ouverture du 1er Congrès intern. des Médecins de Compagnies d'Assurances sur la Vie (25-28 septembre) à Bruxelles. — *Secrétariat:* Dr Poels, 2, rue Marie-Thérèse, Bruxelles.	A 3 h. 1/2 : séance de l'Académie des Sciences (séance hebdomadaire) à l'Institut.
Mardi 26 Septembre.	*Clinique d'Accouchements Tarnier*: Cours de M. Maygrier: 10 h. — Leçons le Mardi et le Samedi. *Clinique médicale* : M. Souques (H. Cochin): 10 h.	De 3 h. 1/2 à 5 h. : séance de l'Académie de Médecine (2e séance après les vacances), rue des Saints-Pères, 49.
Mercredi 27 Septembre.	La plupart des journaux hebdomadaires de médecine de Paris paraissent le mercredi matin, à cause de la séance de l'*Académie*, qui a lieu la veille.	La Société de Chirurgie de Paris reprendra ses séances mercredi prochain, 3 octobre, à 3 h. 1/2, rue de l'Abbaye, 3.
Jeudi 28 Septembre.	Ouverture du Congrès int. de Géographie (28 septembre-4 octobre) à Berlin. — *Secrétariat :* 90, Zimmerstrasse, Berlin.	Société d'Anthropologie : le 1er et 3e jeudi de chaque mois, à 3 heures (Ecole Pratique).
Vendredi 29 Septembre.	*Clinique chirurgicale* (La Charité) : M. Faure, à 9 h. 1/2 du matin. *Clinique médicale* : M. Souques (H. Cochin), 10 h.	La Société médicale des Hôpitaux de Paris reprendra ses séances vendredi prochain (6 octobre), rue de l'Abbaye, 3. Société Anatomique : à 3 h. 1/2 (Ecole Pratique).
Samedi 30 Septembre.	La *Gazette médicale de Paris* paraît tous les samedis, à 8 h. 1/2 du matin, 93, Boulevard Saint-Germain (Prix du Numéro : 0,10 c.), comme un grand nombre d'autres journaux médicaux.	La Société de Biologie tient ses séances le samedi soir à 4 heures (Ecole Pratique).
Dimanche 1er Octobre.	Les *Archives de Chirurgie* et *de Médecine* paraissent le 1er de chaque mois. — En vente, les numéros de septembre ; ceux d'octobre seront mis en vente la semaine prochaine. — Prix du Numéro : 2 Francs.	Ouverture à *Côme* (Italie), du Congrès international d'Electrobiologie et d'Electrothérapie. [Centenaire de l'invention de la pile de Volta]. *Secrétaire*, Dr Corimo Binda, Côme.



Variétés et Anecdotes.

L'Automobilisme Médical.

Nous croyons intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs des articles du grand journal anglais, *The Lancet*, sur l'automobilisme, appliqué à la pratique médicale de la campagne (1), articles qui sont manifestement inspirés par la campagne que nous poursuivons à Paris depuis plusieurs mois.

1° Il y a un mois, nous avons exprimé l'opinion qu'aucun progrès essentiel n'a été fait dans la voie de perfectionnement de la voiture automobile au point de vue d'utilité pratique pour le médecin ou, en d'autres termes, aucun perfectionnement n'a été apporté qui, associant la rapidité, la simplicité, le bon marché, nous doterait d'un véhicule capable d'être employé sur nos routes de campagne et cela par n'importe quel temps, auquel on puisse s'attendre dans un climat aussi inconstant que le nôtre. A l'appui de l'exactitude rigoureuse de nos vues, nous avons fait remarquer ce fait que la semaine dernière, la voiture à moteur a complètement disparu, temporairement au moins, des rues de Londres, et la raison en était la difficulté de trouver de bons conducteurs. Cela veut dire que les conducteurs ne se présentent pas sous les conditions offertes ou, en d'autres termes, l'économie supposée, résultant du non-emploi des chevaux, n'est pas suffisante pour récompenser quelque supériorité d'intelligence nécessaire pour savoir manier une voiture à moteur, et les idées des conducteurs des voitures à moteur ont été résumées ainsi dans le *Daily Chronicle* : « Les conducteurs considèrent que la voiture à moteur est loin d'être une machine assez pratique pour servir à n'importe quel moment, en n'importe quel temps et sur n'importe quelle route ». En explication à ce qui vient d'être cité, nous pouvons seulement ajouter que les routes de Londres, quels que soient leurs défauts, sont plus parfaites et plus régulières que les grands chemins et les routes latérales de la campagne, et que la voiture à vapeur est la substitution la plus naturelle du cheval pour une cité. En outre, nous remarquons qu'un cycliste, monté sur un tricycle à moteur, couvre 78 milles avec une vitesse de 20 milles à l'heure et qu'il traîne manifestement derrière lui un moteur suffisant pour faire 210 milles sur les routes d'Édimbourg. Il est possible par suite que l'on arrive à substituer au cabriolet ou au dog-cart, le tricycle, si son prix d'achat et les moyens employés pour le conduire n'en faisaient pas un véhicule vraiment incommode. Il marche avec une grande vitesse et donne beaucoup moins de fatigue quand tout marche bien ; ce sont là des faits qui plaident en sa faveur ; mais son emploi est d'un usage dangereux à cause des accidents inattendus qu'il fait naître. Par suite de la concurrence récente qui se fait en France, nous désirerions bien connaître le prix d'achat de ces véhicules qui ont tant de succès, la somme de fatigue qu'ils peuvent fournir et les accidents qui peuvent leur arriver avant de faire la critique de ce qu'ils peuvent accomplir, au point de vue de l'utilité générale.

2° Je m'intéresse au sort des voitures automobiles depuis quelques années, et j'observe avec soin le développement de ces voitures dans notre pays et en France, puisque la loi commence à en autoriser l'usage ; et depuis ces neuf derniers mois j'en possède un. Votre correspondant dit que l'automobile n'apparaît pas comme un véhicule dont l'usage pourrait offrir des avantages au médecin. Certainement, beaucoup de médecins font actuellement usage de voitures à moteur ; et il n'est point douteux que les renseignements fournis par les chauffeurs de différents automobiles, soient très intéressants et très précieux. Je serai très enclin à dire que parmi les voitures à bon marché, les suivantes sont appropriées au monde médical : « *International, Critchley Daimler, Jackson's The Star, Orient Express, Decauville* et *Cambier, Duc and Benz.* » Je possède une « *International Phaetonette* » avec capote ; je l'ai employée pour faire quatre milles et cela par tous les temps, et sur toutes les routes, pour la plupart atroces, et jour et nuit ; et je n'ai jamais eu aucun accident de machine ; le seul ennui que j'ai eu fut occasionné par la chaîne et les « tyres » ; mais depuis que j'ai la chaîne Brampton et les « tyres » Connolly, mon inquiétude a disparu. Par suite de la simplicité du mécanisme, je n'ai pas besoin d'être un bon mécanicien ; mais je ne me rends pas très bien compte comment un mécanisme peut être plus simple que celui du système Benz.

Je veux, en peu de mots, exposer les avantages de la voiture automobile sur la traction par les chevaux. Le prix initial est à peu près le même, à savoir : la voiture automobile avec les accessoires coûte depuis 180 £ (4.500 fr.) jusqu'à 200 £ (5.000 fr.). Deux chevaux avec les harnais, et les objets d'écurie, etc., reviennent à environ 180 £ (4.500 fr.) (1). Une remise seule est nécessaire au lieu d'avoir une écurie à deux stalles, un grenier, une cour, etc. Celle-ci ne sent pas mauvais ; on n'est pas souillé par le fumier. Un jeune homme intelligent, au lieu d'un cocher, peut soigner le moteur. Le moteur est toujours tout prêt jour et nuit ; et il peut être mis en action toute une journée et même tous les jours, sans « fatigue de jambe », et sans « fièvre de fatigue ». Un moteur peut toujours fournir la « vitesse exigible » de 12 milles à l'heure et même dans la campagne, elle peut être aisément dépassée si l'on veut. A mon avis, l'entretien d'un moteur de trois chevaux offre beaucoup moins d'ennuis, et j'ai éprouvé les deux. Naturellement on doit être préparé à faire quelques manœuvres sales ; par exemple, j'ai passé quelques heures sur le dos sous ma voiture, dans la remise ; mais c'est un détail. Je n'ai jamais eu d'accident qu'une seule fois, à la suite de la rupture d'un essieu (2) ; mais cet accident m'est arrivé dans un dog-cart. J'espère que l'usage d'un autre genre de voitures nous fournira quelques renseignements, en particulier sur ce qui a rapport à « l'*Orient Express* », que j'admire volontiers.

Je crois maintenant que si j'avais vécu auprès de dynamos, et si je connaissais suffisamment les bizarreries des accumulateurs, je serais volontiers disposé à faire l'essai d'un moteur électrique avec lequel on peut faire 30 milles sur bonnes routes.

(1). *Le développement de la voiture automobile, The Lancet*, London 1899, p. 292-293.

(2) *The development of the motor car* [*Le développement de la voiture automobile*]. *Lancet*, Lond., 1899, sept. 9, p. 739-740.

(1) En France, les chevaux, etc., sont moins chers.

(2) L'accident peut arriver avec une voiture ordinaire.

LES LIVRES NOUVEAUX.

L'audition colorée ; par Suarez de Mendoza (F). — Paris, 1899, Société d'Éditions scientifiques, in-8°, 180 p.

L'auteur étudie dans ce travail les fausses sensations secondaires physiologiques, et particulièrement les pseudo-sensations de couleur associées aux perceptions objectives des sons. C'est une question très intéressante qu'il avait abordée déjà en 1890. Aujourd'hui il apporte, avec les principales observations des auteurs concernant le sujet, plusieurs observations nouvelles très intéressantes et dont il déduit certaines notions d'ordre général. Enfin il mentionne les diverses explications qui ont été données à ce phénomène singulier dont la connaissance s'impose aux praticiens autant qu'aux physiologistes : « En effet, dit l'auteur, au point de vue pratique, il n'est pas dit qu'il ne soit pas nécessaire de tenir compte, dans les examens, des

phénomènes de cette sorte chez les marins, les militaires et les employés de chemins de fer, qui doivent apprécier, de loin, la couleur de disques indicateurs. Chez certains d'entre eux, telle couleur perçue objectivement pourrait être influencée, et même complètement dénaturée par une fausse sensation chromatique née de bruits ou de sons divers inhérents à ces professions, ce qui pourrait amener des confusions aussi regrettables, aussi dangereuses que celles qui peuvent résulter du daltonisme ». C'est donc bien une question intéressante à tous points de vue, et il convient de féliciter l'auteur de l'avoir étudiée et traitée d'une façon aussi remarquable.

[I. B. S.]

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

AVIS AUX AUTEURS ET AUX ÉDITEURS.

Tout ouvrage ayant trait à la Médecine et aux Sciences Biologiques, qui sera envoyé, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, sera analysé dans la *Gazette Médicale de Paris*, dans le plus bref délai possible, avec tous les détails nécessaires.

J.-B. BAILLIÈRE. — 19, rue Hautefeuille, Paris.

L.-R. Regnier. — **Formulaire électrothérapique du praticien.** — Brochure in-12, 256 pages, 34 figures (1899).

IMPRENTA Y LIBRERIA DE MEDARDO RIVAS. — Bogota.

Juan de Dios Carrasquilla. — **Sérothérapie de la Lèpre.** — Brochure in-12, 16 pages.

EMILIO VAQUEZ. — Carrera de San Francisco, 6, Madrid.

Manuel-Millan Chavarria. — **Algunos detalles de los effectos terapeuticos del mercurio en los sifiliticos adultos.** — Brochure in-12, 27 pages.

Noguera (Emilio). — **Le xéroforme dans la chirurgie militaire.** — Brochure in-12, 4 pages.

PRINTED BY ORDER OF THE BOARD OF DIRECTORS. — Chicago.

X... — **The John Crerar library fourth annual report for the year.** — Brochure in-8, 40 pages, 1898.

Vidal (Joseph). — **Expériences de vinification.** — Broch. in-8°, 12 pages et 2 figures dans le texte.

AGENCE DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS

POSTES MÉDICAUX VACANTS.

OFFRES.

Le médecin-directeur d'un sanatorium nouvellement aménagé, demande comme associé un confrère qui pourrait prendre, pendant l'été seulement, la direction du Sanatorium qu'il dirige lui-même pendant l'hiver.

Pour les différents postes, s'adresser à l'*Agence de la Presse scientifique*, 93, boulevard Saint-Germain, Paris, de 2 heures à 7 heures du soir.

INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

PARIS — *93, Boulevard Saint-Germain, 93.* — PARIS

Viennent de Paraître :

LA SUTURE INTESTINALE

Histoire des différents procédés d'Entérorraphie.

PAR

M. le Pr Félix TERRIER et M. le Dr Marcel BAUDOUIN.

Un beau volume in-8, 416 pages, avec 587 Figures.

Prix : 15 Francs.

Chirurgie de l'Utérus

Par **Henri DELAGÉNIÈRE** (Le Mans).

Membre correspondant de la *Société de Chirurgie de Paris.*

Un vol. de 455 pages, avec 378 Fig. dans le texte. — Prix : **10** fr.

CHIRURGIE DE L'INTESTIN

Par **M. JEANNEL** (de Toulouse),

Professeur de Clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine.

Un volume de 410 pages, avec 363 Figures.

1re Édition : Prix : **10** Francs.

SOUS PRESSE :

2e édition, considérablement augmentée, avec plus de 450 fig. dans le texte. — Prix en souscription : **15** fr.

Pour paraître prochainement :

CHIRURGIE DU FOIE

Par **J. PANTALONI** (de Marseille).

1 fort volume in-8°, avec plus de 300 figures dans le texte.

ARCHIVES PROVINCIALES DE MÉDECINE

ET

ARCHIVES PROVINCIALES DE CHIRURGIE

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

PARIS — 93, Boulevard Saint-Germain, 93. — PARIS.

Rédacteur en Chef : **Dr Marcel BAUDOUIN.**

Toutes les lettres, communications, livres, journaux, mandats relatifs, soit à la Rédaction, soit à l'Administration, doivent être adressés *franco* à M. le Rédacteur en Chef Gérant, 93, boulevard Saint-Germain, 93, Paris.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

France et Algérie	20 » fr.
Recouvré à domicile	20 50
Pays étrangers compris dans l'Union postale	23 »
Prix du numéro	**2 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier et ne sont reçus que pour l'année entière. A quelque date de l'année que soit pris l'abonnement, l'Administration de ces Revues expédie tous les numéros parus depuis le 1er janvier.

Le Mans. — Imprimerie de l'*Institut de Bibliographie* de Paris. — 128

Le Directeur-Gérant : Marcel Baudouin.